

Zahi Haddad

126 battements de cœur

pour la Genève internationale

126 battements de cœur pour la Genève internationale

Zahi Haddad



Slatkine

126

battements de cœur pour animer la Genève internationale ;
126 histoires de vie inspirantes, pour presque autant de nationalités présentes à Genève ; 126 projets économiques, humanitaires, culturels, sélectionnés par l'auteur, qui font voyager le nom de Genève aux quatre coins de la planète. À l'heure de fêter le 100^e anniversaire de la première réunion à Genève de la Société des Nations, ce livre est un hommage au multilatéralisme et surtout à la société civile genevoise. À ces personnalités qui la confirment comme capitale des droits humains et de la paix, comme terre d'accueil et d'opportunités, où tout est possible, le dialogue et le changement. Un lieu où l'humanité a toutes les cartes en mains pour se réinventer.

Après la publication d'un roman, Au bonheur de Yaya, qui traite notamment d'émigration, Zahi Haddad revient au point central de ses études qui l'ont mené de l'université de Genève à la Columbia University de New York : les relations internationales et la façon dont elles s'imbriquent et façonnent les êtres humains. Auteur, entrepreneur, blogueur, pétri d'une grande culture internationale, Zahi Haddad a mis toute son expertise et son empathie au service de ces 126 battements de cœur et, en dix-huit mois de recherches et de rencontres, a dressé des portraits uniques, avec passion et authenticité.



Ghislain Patrick Lessène, un libre-penseur au service du changement



- Bossembélé, 1969
- Droits humains – CEJA-Centre d'études juridiques africaines
- « L'ONU et son Conseil des droits de l'Homme ainsi que le CICR actif dans le droit international humanitaire. »

« **C**hanger les choses. » Améliorer les conditions de vie de ses contemporains. Ghislain Patrick Lessène suit sa boussole. Depuis l'enfance jusqu'à la création du CEJA, le Centre d'études juridiques

africaines. Sans jamais varier son cap. Enfant, il découvre l'Afrique et le monde en suivant son père diplomate. La Belgique, la France. Le Sénégal, qu'il admire particulièrement pour la « vivacité de sa culture ». La poésie



de Senghor, les textes de Diouf. L'ouverture du pays et sa curiosité culturelle. La chance de Ghislain, c'est aussi la bibliothèque de son école à Dakar, « immense », dans laquelle il aiguise son goût pour la lecture et la recherche. « Mes années bonheur ! »

Lorsque Ghislain retrouve Bangui, la capitale centrafricaine, l'empereur Bokassa vient d'être déposé. Ghislain poursuit sa scolarité, découvre brièvement le Congo-Brazzaville, qui est lui aussi en pleine mutation, alors qu'il choisit la voie du marxisme-léninisme. À nouveau sur les rives de l'Oubangui, Ghislain observe les mouvements sociaux, le manque d'infrastructures, la pauvreté, « malgré la richesse que devraient procurer les matières premières dont regorgent les sous-sols centrafricains ». Touché, Ghislain choisit des études de droit. Il a soif de « justice et d'égalité ». De changement social. D'autant que le quartier multiculturel où il habite lui sert de modèle « d'acceptation et de solidarité, malgré la misère ».

Tous ces contrastes, Ghislain les retrouve dans les somptueuses salles du palais impérial abandonné, où la faculté de droit a élu domicile en raison d'un nombre très élevé d'étudiants. « C'est donc assez logiquement que j'ai orienté mon mémoire sur les droits humains. » Un choix qui amène Ghislain à militer pour mobiliser ses compatriotes autour d'une « cause juste ». À se faire remarquer par l'une de ses professeures qui l'envoie représenter leur université à un concours sur les droits humains en Ouganda. « C'est là que j'ai pris conscience de l'impact du droit sur une nation. » De surcroît, Ghislain rencontre un compagnon de détention de Nelson Mandela, qui partage son histoire, l'interroge sur son avenir et stimule encore plus sa détermination.

Parti ensuite au Burkina Faso pour son master, Ghislain observe « la résilience et la sagesse des burkinabés » dans un pays « pauvre et

désertique ». Une nouvelle expérience qui le marque et l'amène à consolider sa vision. « Nous avons tout pour réussir. » Alors Ghislain multiplie les actions médiatiques : « Je voulais dire aux Centrafricains de ne pas se battre lors d'élections mais d'œuvrer ensemble. » Pour terminer ses études, Ghislain s'envole encore vers de nouveaux horizons. À Genève, en 2002, grâce à sa rencontre fortuite avec un professeur genevois de droit international public. Ghislain rejoint également l'Association pour la prévention de la torture et en devient délégué auprès de la Commission africaine des droits de l'Homme et des peuples. Il participe activement aux sessions de travail dans nombre de pays africains et rédige ainsi des recommandations, des résolutions, des discours relatifs au respect des droits en Afrique. Peu à peu, sa connaissance de tout un continent.

Riche de toutes ces expériences, Ghislain lance donc en 2015 le CEJA pour dépasser la simple adoption de textes par les gouvernements africains. « Nous voulions penser à la mise en œuvre. À l'action humanitaire. Au changement sur la base du droit. » Pour y arriver, Ghislain participe à des colloques internationaux, met à disposition des textes d'experts, forme des stagiaires. Crée le Certificat de formation continue « Droit, médecine légale et science forensique en Afrique », en collaboration avec la faculté de médecine de l'université de Genève et au bénéfice de médecins, enquêteurs, juristes, issus de tout le continent africain. « Nous devons toujours être créatifs et proactifs afin d'inventer le système dans lequel nous voulons vivre. » Afin de changer le monde.